



PARIS AFICIÓN



Madrid, Las Ventas, 2 octobre 2005 (photo FDM)



SOMMAIRE

L'édito	Page 3
Conférence : Dire et voir les taureaux	Page 4
Rencontre avec Julien Lescarret	Page 10
Le bilan de la temporada 2005	Page 15



DIRE ET VOIR LES TAUREAUX

ou « *Le Tigre de Guanajuato a combattu des bêtes de champ fermé dans le reliquaire de la Vierge des Désespérés* »



« Le spectateur, dit le philosophe (Ortega y Gasset), est l'ami du regard ».
« Du regard humble, diligent et sans dogmatisme¹ ».

Lors d'une corrida dacquoise, j'avais comme voisins un couple. Elle parlait de ce qui se passait avec des mots exacts mais qui ne correspondaient pas à ce qui se passait en piste ; lui n'avait pas le vocabulaire taurin et utilisait la langue ordinaire pour désigner ce qu'il voyait bien clairement ; il avait l'œil de l'aficionado, il ne lui manquait que d'acquérir le langage. Être aficionado c'est non seulement voir des corridas et comprendre ce qui se passe sous nos yeux, mais aussi être capable de le dire. Il faut bien sûr d'abord apprendre la langue espagnole, qui est la langue principale de la tauromachie², ainsi que les langues des trois pays où d'une manière ou d'une autre le combat de l'homme et du taureau existent : le portugais, le français et l'anglo-américain.

LA DÉSIGNATION DES LIEUX

D'abord de nombreuses places ont des noms propres. Tout le monde connaît le Plumaçon (Mont-de-Marsan), Lachepaillet

(Bayonne), Las Ventas (Madrid). Vous rappelez-vous de "La Belle Sandrine", premier nom de celle d'Éauze avant qu'on ne la renomme "Nimeño-II"... Mais connaissez-vous ?

Le Pesqué	Saint-Sever
El Baratillo	Séville
Acho	Lima
Joseph-Laudouat	Vieux-Boucau
El Plantío	Burgos
La Chata	Soria
Los Insurgentes	Mexico
Roland-Pourtalier	Parentis
El Ranchero Aguilar	Tlaxcala
El Relicario	Pueblo
Pahla Blanco	Vila Franca de Xira
El Coso de Pignatelli	Saragosse
Vista Alegre	Bilbao

LES FÊTES LOCALES

Chaque fêria est aussi désignée par sa raison d'être. Vous connaissez naturellement : la Madeleine (Mont-de-Marsan), La Pêche et l'Abricot (Saint-Gilles), El Pilar (Saragosse), San Fermín (Pampelune), ou San Sebastián (San Cristobal, Vénézuéla³).

¹ Francisco Sosa Wagner in *De Toros, toreros y tendidos* (Valencia, 2004), p.36

² On peut commencer avec profit par dépouiller le vocabulaire donné dans *Le taureau et son combat* de Claude Popelin.

³ Le but du premier voyage de La Querencia aux Amériques.

Mais connaissez-vous :

San Pedro Regalado	Valladolid
San Fernando	Aranjuez
San Mateo	Logroño
San Miguel	Séville
San Agustín	Linares
La Virgen del Prado	Ciudad Real

San Julián	Cuenca
María Pita	La Coruña
San Ignacio	Azpeitia
San Lorenzo	Huesca
El Zapato de Oro	Arnedo
La Feria del Sol	Mérida ⁴ (Vénézuéla)
La Virgen de los Desamparados	Valencia
Virgin of Fatima	Thornton (Calif.)
Amazing Spain	Shanghai (Chine)

LES TAUREAUX

Les élevages portent parfois les noms de leurs propriétaires: Juan Pedro Domecq, Cebada Gago, Miura ; ou bien celui des lieux où ils sont installés : Torrestrella, Partido de Resina, Fuente Ymbro, Jandilla ; des noms illustres, Carriquirri (aujourd’hui d’un encaste qui n’a rien à voir avec les piquants navarrais). Mais on désigne aussi les taureaux des noms de propriétés : Zahariche (Miura), Campo Cerrado (Atanasio Fernández), Los Albujeros (Torrestrella), Hernández (Galache).

Il vous faudra aussi vous familiariser avec les **encastes**, ceux qui existent encore : Vistahermosa, Murube, Atanasio, Domecq, Santa Coloma, Vega-Villar ou Patas blancas, Saltillo, Contreras, Gracilianos, Veragua, Encinas. Sans oublier ceux qui ont disparu dans le magma génétique : Raso de Portillo, Vicente Martínez, Vázquez, Barbero de Utrera, Adalid, etc. Il faudra aller au-delà des mots pour comprendre ce que ces origines génétiques impliquent dans l’apparence physique (les petits Santa Coloma, les cornes en arrière des Saltillo, la *badana* des Parladé, les pattes blanches des Vega-Villar, le muflé épâté des Murube ; dans le comportement, les taureaux lents à se “chauffer” (*abanto*)

⁴ Vous pourrez même la connaître *en vrai* en allant au voyage organisé par La Querencia.

⁵ Ce nom est très officiellement celui d’une race savoyarde.

⁶ On en a vu un il y a quelques années à Céret.

d’Atanasio Fernández, l’agressivité des Contreras (“Bastonito” d’Ibán), etc.

Les pelages des taureaux (*capas*) ont des noms, qu’il vous faudra aussi décrypter, d’autant que leur traduction en français n’est pas aisée. Rodríguez Montesinos relève 189 mots pour en décrire les différentes nuances. Heureusement les pelages les plus fréquents sont le noir (*negro*) et le pie-noir (*berrendo en negro*). La couleur pie peut se combiner avec toutes les autres couleurs, sauf le blanc : pie-rouge⁵ (*berrendo en colorado*), pie-blond (*berrendo en jabornero*⁶) etc. Les autres couleurs les plus fréquentes sont le gris (*cárdeno*), le rouge (*colorado*⁷), le châtain (*castaño*) -qui chez les taureaux est un mélange homogène de noir et de rouge-, sans oublier ces expressions intraduisibles, comme *tostado* (pain grillé), *salinero* (mélange non homogène de rouge et blanc), *sardo* (mélange non homogène de rouge, noir et blanc).

Le même auteur utilise 66 mots pour décrire les cornes, selon leur emplacement sur le crâne, leur direction et leurs formes. On ne prend pas assez en compte l’implantation crânienne des cornes : il y a chez Baltázar Ibán un taureau empaillé dont les cornes tournent sur un axe, on peut en faire un taureau aux cornes basses, peu offensives, ou un taureau aux cornes altières et agressives - ce qu’il était en réalité. Un savant auteur, Ramón Barga Bensusán, a publié un **barème du comportement du taureau en piste**. C’est un texte trop long pour le lire sur les gradins, mais que tout aficionado doit connaître par coeur. L’auteur y a recueilli toute la sagesse taurine. En voici la traduction faite par nos soins à l’occasion d’une tertulia de la défunte Peña Taurine de Lutèce⁸:

⁷ Un poète oublié utilisait le mot *roux* : « J’ai deux grands boeufs dans mon étable/ deux grands boeufs blancs marqués de roux » (Pierre Dupont).

⁸ Les 17 novembre et 15 décembre 1993, pour ceux qui y étaient.

BARÈME POUR L'APPRÉCIATION DU DEGRÉ DE BRAVOURE DES TAUREAUX

*Chaque caractéristique vaut 1 point.
On ajoute un point par caractéristique positive,
puis on soustrait un point par caractéristique négative.*

SIGNES DE BRAVOURE OU DE PUISSANCE

SIGNES DE LÂCHETÉ

SORTIE EN PISTE

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Allégresse et concentration, se place au centre 2. Donne de la corne sur les planches 3. Attaque vite et droit 4. Ne saute pas la barrière 5. Ne met pas le museau au sol 6. Ne gratte pas le sol 7. Accepte le leurre 8. Attaque en tout terrain 9. Charge franche 10. Ne recule pas, ni ne s'appuie à la barrière | <ol style="list-style-type: none"> 1. Court de tous les cotés par intermittence, ne se concentre pas 2. Ne donne pas de la corne sur les planches 3. Coupe le terrain 4. Saute la barrière 5. Met le museau au sol 6. Gratte le sol 7. Fuit la cape 8. S'appuie à la barrière ou pose la tête sur les planches 9. Change de direction et freine. 10. Recule ou s'appuie à la barrière |
|---|---|



LA CAPE



- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Se concentre bien 2. Charge tout droit 3. Accorde sa charge 4. Les pattes en avant sont en phase de galop 5. Ne donne pas de coups de pointe de la corne, ni de coups de corne vers le haut 6. Tête basse au début du voyage, puis à mi-hauteur 7. Ne réduit pas le terrain à la sortie 8. Ne gratte pas 9. Ne lève pas la tête en sortant 10. Fait l'aller et retour | <ol style="list-style-type: none"> 1. Manque de concentration 2. Se dévie sur un coté 3. Freine dans le voyage 4. Jette les pattes antérieures par devant 5. En donne 6. Tête dérégulée depuis le début du voyage 7. Réduit le terrain à la sortie 8. Gratte 9. La lève 10. Sort seul, sans montrer d'intérêt |
|---|---|



LA PIQUE



1. Est concentré
2. Attaque droit
3. Attaque de loin
4. Baisse la tête lors de la rencontre
5. Recharge
6. Enfonce la tête dans la monture
7. Reste immobile et pousse
8. Après une brève pause, met les reins
9. Bouche fermée
10. Ne mugit pas
11. Ne gratte pas
12. Ne rue pas
13. Lève le tiers postérieur en s'appuyant sur les pattes avant
14. Prend la deuxième pique avec agressivité, comme la troisième
15. N'est pas dérégulé à la fin du tiers

1. Distract
2. Attaque en arc-de-cercle
3. Doit être mis dans le cheval
4. La lève
5. Ne recharge pas
6. Bouge la tête en essayant de se débarrasser de la pique
7. Ne pousse pas
8. Se retire
9. Bouche ouverte
10. Mugit
11. Gratte
12. Rue
13. Plie les pattes avant
14. Sort seul de la première et ne prend pas la seconde
15. Sort dérégulé et il est difficile de l'amener au cheval



LES BANDERILLES



1. Est concentré
2. Répond à l'appel
3. Attaque de loin
4. Attaque au galop
5. Ne coupe pas le terrain
6. Met la tête tout droit
7. A la sortie, poursuit
8. Ne meugle, ni ne rue
9. Prend bien la première paire
10. Prend bien la deuxième et la troisième paire.

1. Lent à se concentrer
2. Raccourcit le voyage, ne répond pas
3. Attaque de près
4. Attaque au trot
5. Coupe le terrain
6. Reste immobile ou se dandine
7. A la sortie, se met au centre
8. Meugle et rue
9. Refuse la première paire et les banderilles de châtiment
10. Prend mal les trois paires.



LA MULETA



- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Est concentré 2. Attaque de loin 3. Il n'est pas besoin d'insister 4. Ne sort pas seul du voyage 5. Charge tout droit 6. Ne donne pas de coup de pointe de corne 7. Tête basse au début de la passe, puis à mi-hauteur lors de la rencontre et à la sortie 8. Accorde sa charge 9. Se replace bien après chaque passe des deux cotés 10. Ne se dévie pas, ni ne donne de violents coups de tête 11. Bouche fermée 12. A la sortie, ne colle ni ne part 13. Ne raccourcit pas le voyage au fur et à mesure de la faena 14. Ne meugle ni ne rue 15. Ne gratte pas 16. N'apprend rien et ne change pas de comportement 17. Maintient le rythme 18. Se cadre vite et bien | <ol style="list-style-type: none"> 1. Distract 2. Attaque de près 3. Il faut insister et changer de terrain 4. Evite la muleta et sort seul 5. Cherche l'homme 6. En donne 7. Tête basse qu'il lève lors de la rencontre 8. Se dérègle 9. Ne se replace pas et sort par le côté contraire 10. Se dévie et donne de violents coups de tête 11. Bouche ouverte 12. Colle ou part 13. Raccourcit le voyage 14. Meugle, rue ou les deux 15. Gratte 16. Apprend et change de comportement 17. S'épuise 18. Lent à se cadrer |
|---|--|

Lexique

attaque (*arrancada*), rencontre (*embroque*), charge (*embestida*), voyage (*viaje*), agressivité (*codicia*), dérèglé (*decompuesto*), insister (*porfiar*), accorder (*templar*).

Qualifications

00 - 49 : *manso*
 54 - 65 : *moyen*
 70 - 85 : *brave*
 89 - 100 : *très brave ou de bandera*

LES TORÉROS

Beaucoup de toréros ont des noms d'artistes, des pseudonymes. Il y a des dynasties : Gallo, Dominguín, Bienvenida. Et El Julí, El Boni, Manolete, Litri. Ou des choix isolés, El Viti (de Vitigudino) ou Jesulín de Ubrique, Gallito de Zafra etc. Dans la presse, on donne des surnoms aux toréros : El Tigre de Guanajuato (Silverio Pérez), El Ciclón de Jerez (Padilla), el Monstruo (Manolete), El joven Maestro (Marcial Lalanda), par exemple. On désigne aussi les hommes par l'adjectif de leur lieu de naissance. Si *madrileño* est facile à identifier, qu'en est-il de :

Mirobrigense	Ciudad Rodrigo
Hispalense	Séville
Astigitano	Ecija
Onubense	Huelva
Complutense	Alcala de Henares
Escalabitano	Santarem
Hidrocalido	Aguas Calientes
Regiomontano	Monterrey
Bibilitano	Calatayud
Emeritense	Merida
Turolense	Teruel

Ces mots ne se trouvent pas toujours dans les dictionnaires.

Les suertes

Si vous faudra encore connaître le nom de ce que font les hommes en piste. Mais là, plus de problèmes depuis la publication de l'ouvrage de José Luis Ramón. Un conseil, lisez ce livre les armes à la main. C'est un ouvrage d'artisan, il faut faire pour comprendre. Je ferai juste une remarque sur la dénomination d'une suerte peu fréquente jusqu'alors, mais qui revient à la mode : deux toréros ayant chacun une cape citent le taureau pour exécuter chacun une *chicuelina* ou une *revolera*, ce que Meca et Padilla ont voulu faire à Dax en août ; cela s'appelle toréer "*por colleras*", comme pour les cavaliers.

Lorsqu'une seule cape est tenue par deux personnes, cela se dit "*al alimón*", ce que vous pouvez voir dans l'un des suppléments de "La Course de Taureaux" éditée en DVD.

BIBLIOGRAPHIE

les livres absolument indispensables

D'abord un dictionnaire spécialisé : Luis Nieto Manjón, *Diccionario ilustrado de términos taurinos*, Madrid, 1987, Espasa Calpe, La Tauromaquia, n° 4.

Les lieux

Vous trouverez tous les renseignements en lisant les publicités et les articles parus dans les revues. Les plus sérieuses sont **6TOROS6** (Madrid) et **Novo Burladero** (Rio de Mouro).

Les taureaux

Álvaro Domecq, *El toro bravo*, Madrid, Espasa Calpe, 1985, La Tauromaquia n°2 (Réédition récente). Il existe une traduction française partielle.

Barga Bensusan, *El Afeitado, un fraude a la fiesta brava*, Madrid, 1972 et *Taurología, la ciencia del toro de lidia*, Madrid, 1989, Espasa Calpe, La Tauromaquia n°20. Alfonso Rodríguez Montesinos, *Pelajes y encornaduras del toro de lidia*, Madrid, 1994.

Alfonso Rodríguez Montesinos (dir.), *Prototipos raciales del vacuno de lidia*, Madrid, 2002.

Joaquín López del Ramo, *Las claves del toro de lidia*, Madrid, 2002.

Les toréros

José Luis Ramón, *Todas la suertes por sus maestros* (Madrid, 1998), traduction française "*Tauromachie à l'usage des aficionados*" (La Loubatières, 2000).

Claude Popelin, *Le taureau et son combat*, 1954.

Nestor Luján, *Historia del toreo*, Barcelona, 1993.

Ph. P.

(Conférence donnée une première fois au Club Taurin Ricard le 30 novembre 2001.)

**Une soirée
avec
Julien
Lescarret
et
Olivier
Baratchart**



Patrice Sifflet: Nous te recevons au terme d'une saison écourtée par la blessure de Beaucaire. Une blessure grave qui nous a beaucoup inquiétés; nous voudrions savoir comment tu as traversé cette épreuve.

Julien Lescarret: J'ai été très touché par le soutien que j'ai reçu. L'accident a d'abord été douloureux physiquement puis mentalement surtout les trois jours suivants. On se pose toutes les questions que je vous laisse imaginer. Grâce à mon banderillero Christophe Aizpurrua et à mon amie, j'ai pu mettre des mots sur ce qui s'était passé. J'ai travaillé pendant les deux mois suivants pour assimiler pleinement cette blessure. Mon retour au Houga et à Saint-Sever s'est fait très naturellement. Pendant l'entraînement, j'ai été très surpris de voir que je n'avais pas trop perdu de sensations au niveau taumachique et ça m'a donné confiance. Je suis très fier de cette blessure, c'est passé et je vais recommencer en gardant des séquelles qui ne vont pas m'empêcher de retrouver, j'espère, mon niveau du début de la saison dernière. Je crois avoir beaucoup de conscience professionnelle et je tiens compte de toutes les expériences auxquelles je peux avoir accès. J'ai la chance de pouvoir me concentrer sur mon ego et sur mon travail et de pouvoir aller à l'essentiel. Nous essayons tous d'atteindre une sorte d'idéal - les

bons placements, les bons muletazos - en corrigeant les erreurs. Par exemple, pour la mise à mort, je ne parviens pas encore à exploser physiquement. Mon gros problème, c'est d'être irrégulier dans mes efforts et dans mes prestations. Je dois parvenir à trouver la concentration et la régularité nécessaires à mon métier. La critique et la blessure - qui était une limite - me sont utiles. Mais il ne faut pas trop réfléchir non plus...

Olivier Baratchart : Il m'a gâché l'été ! Il est trop normal pour un torero. D'ailleurs, pour moi, ce n'est plus Julien mais Monsieur Lescarret, par respect.

Julien Lescarret: Je connais Olivier depuis mes débuts en capea mais l'aventure a vraiment commencé en 2000. Notre relation est fondée sur l'affectif et je sais ce qu'est son stress, les nuits à ne pas dormir, les contrats... Chacun a sa partie professionnelle et on a beaucoup d'exigence et d'admiration l'un pour l'autre. Je sais que je ne valorise pas le travail qu'il fait dans l'ombre et je voudrais qu'il se rende compte de la place qu'il occupe dans le milieu taurin. Moi, je dois accepter que ça peut marcher, accepter d'être un bon tueur, que ça peut faire mal, ce qui n'est pas dans mon caractère.

Ma cuadrilla est très importante. Les deux banderilleros sont du sud-ouest, les picadors sont nîmois et tout s'est fait très spontanément. Un troisième banderillero est Morenito d'Arles et le valet d'épée, Jean-Luc Dufau est de Pau. Certains travaillent en-dehors de la tauromachie mais tous constituent une famille qui sait se mettre au service du matador en laissant de côté les soucis personnels. Christophe Aizpurrúa est très important pour moi, au quotidien, en-dehors de l'arène comme les picadors. C'est difficile de ne pas mélanger l'affectif et le professionnel et je sais que je vais devoir m'affirmer beaucoup plus comme patron. On me dit mal entouré mais c'est faux. J'ai une grosse marge de progression et je suis jeune alors que certains membres de ma cuadrilla ne le sont pas. Il y aura un moment pour en tenir compte mais leur intérêt est de tout faire pour me porter le plus haut possible.

O.B.: Ce n'est pas simple une cuadrilla qui écoute France-Culture et lit Le Monde. On en parle mais on ne fait que ça. L'amitié, c'est bien mais faire tourner une petite entreprise, c'est autre chose.

J.L.: Le plus difficile, c'est la régularité à l'épée. L'idéal, c'est de toréer beaucoup mais je gère encore mal cette question pour dominer le bruit dans l'arène, le placement devant le vrai taureau.

O.B.: Julien bénéficie d'un vrai capital de

sympathie dans le sud-ouest. Mais il faut le capitaliser. Lui, il perd les oreilles et dit ne pas être resté assez concentré... c'est un peu traumatisant !

Te sens-tu vraiment matador ?

J.L.: Je sais que je le suis mais je ne sais pas si je le sens, c'est une très bonne question. C'est une passion qui me permet de vivre mais qui ne m'occupe pas à cent pour cent. Ma vie envahit les toros mais pas l'inverse. J'ai besoin de me nourrir de plein de choses pour être bien devant les taureaux. Je suis comme tout le monde: les factures à remplir, les courses à faire...

O.B.: Je me mets à la place du poseur de question qui doit être déçu: la réponse est inattendue, aberrante... Il est trop normal ou il est fou ! On en a parlé avec les vicois, Garzelli et Baylac. Il y a deux ans, il tue la corrida d'Escolar Gil, met deux coups d'épée

extraordinaires en ayant été pas mal avant. Il sort *a hombros* de Vic. Le jackpot ! Cette année, il tue la très sérieuse corrida de Charro de Llen, *pinchote* un peu et ne coupe pas d'oreilles. Son courage m'a fait peur et encore plus sa réaction: je vais me mentaliser pour la course de Rion-des-Landes du 20 juin ! Pour lui, les engins terrifiants de Vic et les machins arrangés jusqu'aux oreilles, c'est pareil... Le problème de Lescarret est là : tous les toros sont pareils, toutes les courses dans toutes les arènes sont pareilles. Parlez-en à Garzelli et Baylac, ils vous diront que, sans couper d'oreilles, il a fait encore plus fort que l'an dernier.



Parlez-nous de la naissance de votre afición... Faites-vous partie d'une nouvelle génération ?

Je fais, sans aucun doute partie d'une nouvelle génération qui se prépare physiquement, qui a accès à Internet, peut avoir une voiture plus tôt, va *tienter* avec la carte de crédit, ce qui n'était pas le cas d'Olivier par exemple. J'ai des amis toreros avec qui je parle beaucoup de foot, de golf et de bien d'autres choses sans pour autant remettre en cause les qualités de chacun. Je me sens torero parce que je descends dans l'arène, j'existe par ça. Matador, c'est juste tuer; je n'ai pas encore franchi ce cap même si je sais que tuer est quelque chose d'indispensable dans ma vie. J'ai la solution mais pas la question: je sais que c'est indispensable mais je ne sais pas encore pourquoi. La vie de torero est une vie d'assisté: on fait tout pour moi, je n'ai qu'à arriver aux arènes et à penser aux taureaux. Imaginez la catastrophe si je restais un enfant gâté ! Pour me responsabiliser, j'ai besoin de comprendre tout ça et de me tourner vers une professionnalisation qui pousse les choses un peu plus loin. Ce qui ne veut pas dire prendre plus de risques devant les taureaux mais m'investir davantage pour satisfaire une ambition qui grandit .

P.S.: A Vic, tu as franchi un cap. Puis il y a eu la blessure dont tu dis qu'elle va te permettre de progresser. Tout le monde va t'attendre au niveau où tu étais à ce moment-là. L'indulto n'est pas notre tasse de thé et à Eauze, aucun de ceux qui y étaient n'a protesté. Alors, il faut y aller, on compte sur toi !

...je sais que tuer est quelque chose d'indispensable dans ma vie. J'ai la solution mais pas la



Vic-Fezensac, Pentecôte 2004

Je travaille de manière très exigeante et je ne suis jamais complètement satisfait. A Eauze, pour la première fois, j'ai eu le sentiment d'avoir maîtrisé l'évènement, la corrida et l'animal aussi. A l'entraînement, je vois une évolution constante mais c'est dans le discours des gens, dans les articles que je peux prendre conscience d'avoir franchi un palier. A Eauze, je n'ai vu les possibilités du taureau que tard, sans doute par manque d'attention, parce que je n'étais pas suffisamment investi et je ne suis donc pas rentré chez moi complètement satisfait.

Quelle relation entretient en piste le matador avec son piquero ?

Tout dépend du caractère de chacun. Stéphane [Fernandez Meca] met les choses au point avant, moi non, mais je vais le faire... Heureusement, il y a de la confiance entre nous et, en piste, nous parlons beaucoup. C'est difficile pour eux parce que dans le corps à corps avec l'animal, on n'entend

rien et dans les temps morts, on entend tout; c'est pareil avec les picadors. Je ne sais pas trop juger leur travail mais nous avons des accords : faire en sorte que la première rencontre ne soit pas trop longue, qu'il sorte de la pique rapidement à la seconde mais c'est difficile car si le taureau pousse à nouveau, le picador n'a plus de défense. Mon rôle, c'est de le sortir et de le tester, pas de leur dire comment piquer. Par contre, je dis si je veux un taureau peu ou bien piqué. C'est étonnant mais personne ne m'a jamais rien dit à ce sujet qui intéresse pourtant les aficionados. J'essaie de faire les choses bien: quelques passes avant de placer le taureau face au cheval avec la première

ligne pour repère, bien sûr, même si ce n'est pas très important qu'il la franchisse... Ce qui compte, c'est l'implication de l'animal et du picador, que les choses soient faites à la hauteur.



P.S.: C'est à toi d'imposer ce que tu veux ! C'est toi qui connais le taureau et mieux que n'importe lequel des toreros de ton équipe. Stéphane a raison, c'est pour cela qu'il a tant plu aux français et qu'il a soulevé Saragosse. Les picadors français ont du chemin à faire et ils doivent devenir les meilleurs.

Mon père m'a amené aux arènes à sept ou huit ans et ça ne m'a pas paru plus extraordinaire que la chasse, la pêche, le Mexique ou la littérature passion que je partageais avec mes parents. C'est devenu plus fort le jour où je suis descendu dans l'arène parce que c'était une démarche personnelle. J'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai été très entouré, mon père m'a offert une cape et m'a appris à m'en servir. Nous faisons partie d'une Peña de Dax et il a rencontré des professionnels qui m'ont emmené chez Patrick Varin. Tout s'est passé de manière très naturelle, sans que je dise jamais "je veux être matador". Mais tant que je trouve des réponses, je sais que c'est la bonne voie parce que j'ai la sensation d'exister, de créer des choses, de dominer, de danser, d'avoir un corps-à-corps avec l'animal, tout ce qui me plaît. C'est ce qui me permet de grandir dans ma vie personnelle. Mon quotidien actuel, c'est d'aller m'entraîner dans le

...j'ai la sensation d'exister, de créer des choses, de dominer, de danser, d'avoir un corps-à-corps avec l'animal, tout ce qui me plaît. C'est ce qui me permet de grandir dans ma vie personnelle.

petit jardin d'André Viard, à Vieux-Boucau avec Christophe Aizpurua et Julien Dusseing *El Santo* en parlant beaucoup. Sur le plan sportif, je dois retrouver le foot et le tennis que je pratiquais avant l'accident pour entretenir le souffle et une certaine condition. C'est

Olivier qui s'occupe de trouver les vaches et les taureaux pour faire en sorte que la pause soit la plus courte possible.

Et l'Amérique du Sud ?

Pour qu'Olivier puisse négocier, il me faut des succès retentissants, en France et en Espagne. J'existe pour certains américains depuis ma présentation à Madrid. Mais j'ai hâte, surtout pour le Mexique où je vais depuis que je suis tout petit. J'ai envie de toréer devant mes amis qui ne me connaissent pas en tant que torero. Mais c'est difficile quand on n'est pas une vedette...

O.B. Il m'épuise... Il y a deux mois, on ne savait pas s'il allait remarquer et lui parlait d'aller au Mexique ! Depuis que je le connais, il y a eu de tout mais la plus grosse satisfaction de cette année, c'est Vic. J'en suis sorti vidé mais en pensant qu'il pouvait en faire son métier et gagner des sous en se faisant plaisir et faisant plaisir à ses amis,

Après, il y a eu Eauze. J'ai été ravi de l'indulto pour Pierre Miquel mais surtout de l'avoir vu bon, professionnel. Puis la débandade totale de Céret alors que je sais qu'il aurait pu être meilleur. Et le lendemain, Madrid, où la corrida est changée... La blessure, c'est une angoisse terrible sur le moment et surtout après... L'an prochain, on va le regarder à la jumelle et il faut repartir quasiment à zéro. Ce gosse a

tout pour réussir et c'est le premier dans le Sud-Ouest. Il doit faire maintenant en corrida ce qu'il fait devant des vaches. Le moment est d'autant plus important qu'il y a maintenant un Français - Sébastien Castella - qui montre aux Espagnols qu'il y a une base en tauromachie qui s'appelle le courage. Je dis "chapeau !" et je ne compare pas parce qu'il n'a pas prouvé la même chose. Quand je vois Jean-Baptiste [Jalabert] arrêter parce qu'il en a marre et se régaler en revenant, je n'y vois pas la même chose. Stéphane a vu des choses chez Julien qui ne demandent qu'à exploser. Le but, c'est de batailler pour couper des oreilles, pas d'aller au Mexique !



Vic-Fezensac, Pentecôte 2005

J.L.: L'immersion au campo, je ne l'ai jamais fait. J'ai besoin de bouger, dix jours à Salamanque, dix jours à Séville pour ne pas me sentir enfermé. Je ne me sens pas bien au campo que je trouve austère, et très dur. Voir les taureaux, c'est très beau mais y vivre... J'ai beaucoup d'admiration pour les éleveurs qui font un travail terrible et perdent de l'argent.

P.S.: Nous sommes à la veille d'avoir, en France, des matadors de niveau. Du travail et un peu d'orgueil - certains en ont trop mais ce n'est pas ton cas ! -, c'est ce qu'il te faut pour y parvenir.



Photos de J. B.